



Précarité

Derrière le Paris « bobo » les oubliés de la santé

D'UN CÔTÉ, il y a les « bourgeois bohèmes », les fameux « bobos » de la capitale, qui logent de plus en plus sur les quartiers est de Paris, notamment pour investir dans l'immobilier. De l'autre, une précarité sociale qui s'accroît dans ces nouveaux secteurs en vogue, mettant en cause le droit à la santé pour tout un pan de la population.

C'est ce que montre un rapport de 200 pages qui vient d'être rendu public par des chercheurs de l'Institut national de la santé et de la recherche médicale (Inserm). Durant l'automne dernier, ces spécialistes se sont intéressés de près au recours aux soins de près d'un millier de personnes résidant dans deux quartiers du XX^e arrondissement (le secteur bas Belleville-Amandiers-Ménilmontant et le secteur Saint-Blaise - porte de Montreuil).

Ces quartiers, classés « politique de la ville », se distinguent notamment par une forte proportion de logements sociaux, un taux de chômage élevé (17 %), beaucoup de jeunes et de nombreux habitants en situation précaire. Selon l'enquête de l'Inserm, beaucoup d'habitants n'ont pas conscience de leur réel état de santé faute de suivi médical. Certaines pathologies ne sont donc pas soignées, et les actions publiques de préven-

tion et de dépistage n'arrivent pas à toucher leur cible dans ces quartiers.

■ **Plus de tabagisme.** Plus d'un tiers des habitants de ces secteurs questionnés (34,7 %) fument actuellement, contre 27,8 % pour l'ensemble des Français.

■ **Davantage de dépressions.** 29 % de l'échantillon présentent des symptômes de dépression, soit deux fois plus qu'en moyenne (12 %). Une personne sur cinq (24,4 %) ne déclarant pas spontanément une dépression présente un ensemble de symptômes dépressifs. Et cette présence de troubles est particulièrement marquée chez les hommes. Parmi les personnes interrogées présentant ces symptômes, seules 37,4 % en ont parlé à un professionnel de la santé, un médecin généraliste dans 60 % des cas.

■ **Plus d'obésité.** Même s'ils n'en font pas état (3 % des sondés disent souffrir de malnutrition ou d'obésité), 40 % des sondés ont des problèmes de surpoids. Et les personnes obèses sont quatre fois plus nombreuses dans les ménages pauvres.

■ **Des problèmes de vue pas toujours identifiés.** Sur les 558 personnes qui déclarent des problèmes ophtalmologiques, les trois quarts seulement disent avoir des corrections. Le rapport de l'Inserm ajoute : « Il n'est pas exclu que des personnes aient effectivement

des problèmes de vue, mais qu'elles ne les perçoivent pas comme tels ou que certaines perçoivent mal l'adaptation de leurs lunettes. »

■ **Moins de soins dentaires.** 45 % des habitants sondés déclarent avoir des dents « à soigner, en mauvais état ou à remplacer ». Pourtant, près de 44 % n'ont pas consulté de dentiste depuis plus d'un an : parce qu'une visite de contrôle annuelle ne leur semble pas indispensable ou pour des raisons financières ou de réticence à consulter.

■ **Peu de suivi gynécologique.** Trois femmes sur dix ne sont pas suivies sur le plan gynécologique et plus d'une sur quatre a eu une IVG (interruption volontaire de grossesse), ce qui est supérieur à la moyenne nationale.

■ **Le recours aux urgences.** Les habitants concernés par l'étude sont plus nombreux à se rendre aux urgences, en particulier à celles de l'hôpital Tenon, que la population en général. Dans un cas sur deux, il s'agit d'une maladie ou d'une consultation chez le médecin et non d'un accident. Les chômeurs sont encore plus nombreux à y avoir recours. Sept personnes sur dix seulement ont d'ailleurs un médecin régulier en ville, contre huit sur dix à Paris et neuf sur dix en France.

FLORENCE HUBIN